

événement
Cézanne
de retour
à Aix-en-Provence

itinéraire
Caen fête
son millénaire

style
La fantaisie
colorée
du wax

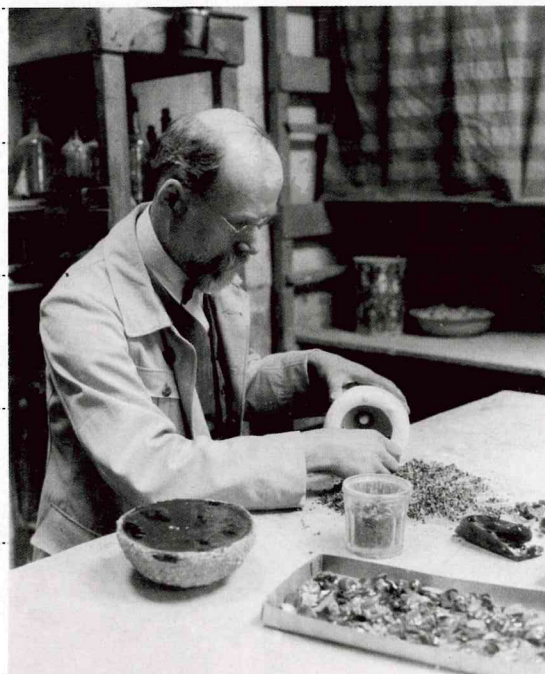
Les 1001 expos de l'été



M 05525 - 849 - F : 8,50 € - RD

Nom Décorchemont Prénom François Profession verrier Particularité coloriste

↓
François
Décorchemont,
1928, photographie
COLL. CONCHES, MVFD.



Le travail de François Décorchemont est tout entier voué à un matériau fascinant : la pâte de verre, qu'il travaille en sculpteur et en peintre. Une exposition à Conches dévoile la richesse d'une œuvre menée en solitaire.

Texte Jean-François Lasnier



Ses créations ont fait le tour du monde. Mais François Décorchemont (1880-1971) est resté lié, tout au long de son existence, à sa ville natale de Conches-en-Ouche, dans l'Eure. Il y est élevé par ses grands-parents, qui lui apprennent l'art du dessin. Puis, à 12 ans, le garçon rejoint ses parents à Paris, où son père Louis-Émile mène une carrière de sculpteur. Praticien auprès de Jean-Léon Gérôme, ce dernier enseigne également à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. François entre en 1895 dans cet établissement, mais il aspire à la peinture.

Il exposera d'ailleurs de 1898 à 1907 ses tableaux au Salon des artistes français (Saf) et continuera de peindre toute sa vie. À sa sortie des Arts déco, il s'essaye au travail du cuir et de la céramique. Puis lui vient la révélation du verre, ou plus précisément de la pâte de verre. Le procédé avait été mis au point par Henry Cros (1840-1907) dans les années 1880, à partir de ses recherches sur les verres antiques. Embrassant cette technique originale, Décorchemont commence ses propres expériences sur le matériau. Dès 1903, il présente avec succès des objets en pâte de verre estampée au Saf.

→
Pot et coupes,
années 1920, pâte
de verre, dim. var.
©P. LOUIS.

↙
Ave Maria, 1934,
vitrail en pâte de
verre et ciment,
125 x 175 cm
COLL. GALERIE
TOURBILLON. ©P. AUBERT.





Réinventer la pâte de verre

« J'insiste sur ce fait que je n'ai jamais appris le métier de verrier : je n'ai jamais été ni élève ni employé, ni artisan dans aucune verrerie, écrira en 1943 Décorchemont dans un texte autobiographique. Je fis d'abord des pâtes minces, très coquille d'œuf, qui devaient petit à petit devenir très transparentes et puissantes. Les essais furent souvent décevants mais j'appris ainsi, en recommençant maintes fois, toutes les possibilités du verre, de sa coloration dans la masse. » Ces expériences le mènent vers la conception d'une pâte de verre épaisse mise en œuvre à travers des techniques de sculpture. L'artiste adapte ainsi au verre la fonte à la cire perdue utilisée ordinairement pour le bronze.

C'est à cette époque, en 1907, qu'il installe son atelier de production à Conches, à côté de la maison familiale. Quand d'autres cherchent à se développer, lui privilégie le travail en solitaire, créant ses œuvres de façon autonome et très personnelle. En effet, Décorchemont a considérablement modifié le procédé de Cros. Pour commencer, il produit lui-même sa matière première. « Il achète des blocs de cristal incolore à des usines de Pantin, puis de Saint-Denis, explique Éric Louet, directeur du Musée du verre François Décorchemont. Ils sont concassés en petits morceaux, puis mélangés à des oxydes métalliques avant d'être fondus pour obtenir des blocs de cristal coloré. Ensuite, ceux-ci sont broyés à leur tour, plus ou moins finement ; et de nouveau mélangés à des oxydes, ce qui

permet d'obtenir toute une palette de teintes et de demi-teintes. À partir de ce groisil, l'artiste obtient à la cuisson un verre coloré avec beaucoup de nuances. C'est ce qui fait de lui un vrai coloriste. »

Des vases aux vitraux

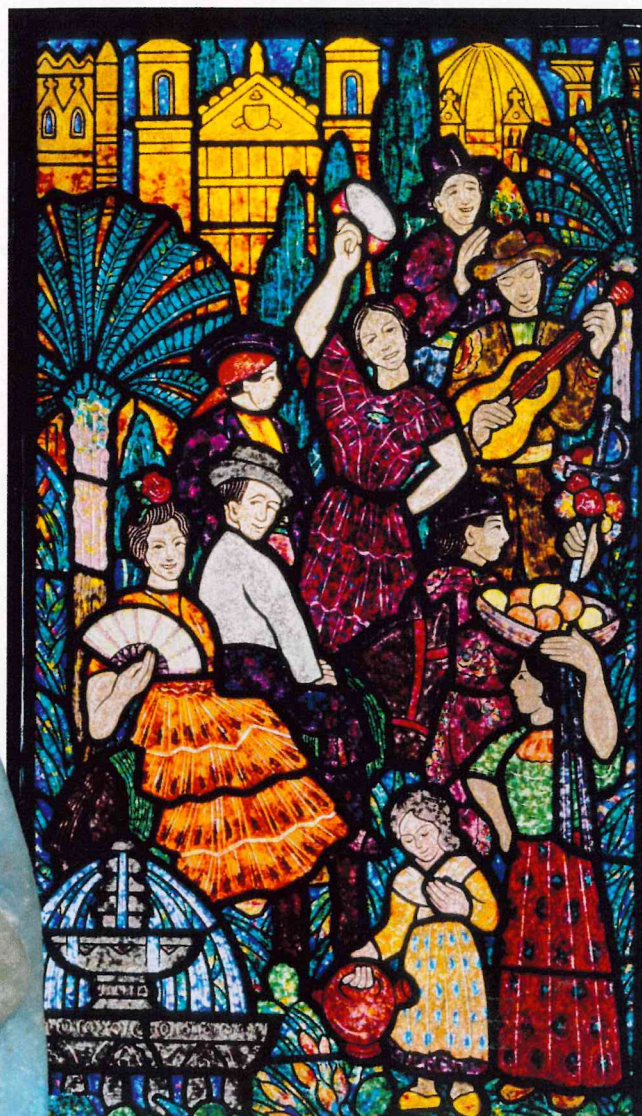
L'Exposition de 1925 marque une forme d'apogée. Dans cette célébration du savoir-faire français, les œuvres en pâte de verre épaisse de Décorchemont sont présentes dans plusieurs pavillons. Ce succès, qui avait depuis longtemps dépassé les frontières, s'interrompt brutalement lorsqu'éclate la crise de 1929. Il se tourne alors vers le vitrail. Dans cette réorientation, il entre certainement une dose d'opportunisme économique, mais aussi une inclination personnelle, puisqu'en 1928, il avait épousé en secondes noces Marie-Antoinette Pellet, une femme très pieuse. Son goût de la peinture trouve également à s'exercer dans cette nouvelle activité.

« Comme pour ses objets auparavant, Décorchemont fait tout, note Éric Louet. Il fabrique ses maquettes, dessine ses cartons et produit les vitraux. Il est à la fois peintre-verrier et maître-verrier. » Cette seconde carrière s'ouvre par une œuvre majeure, les vitraux de l'église Sainte-Odile (1934-1937) à Paris. Pour ces trois cents mètres carrés de verrières, il innove encore pour transposer sa technique de la pâte de verre. L'artiste moule à plat des éléments animés d'un léger relief, qu'il assemble ensuite par des joints en ciment.

Après le ralentissement provoqué par la guerre, l'activité reprend. Cependant, « sa méthode de production est très longue et très coûteuse, observe le directeur du musée. Nous avons l'exemple d'une petite église près de Conches, reconstruite après la guerre. Son devis est le double de celui de Max Ingrand. Décorchemont va quand même être retenu, car il est apprécié localement. » Mais sa méthode a ses limites. « Sa production dans le champ du vitrail se révèle beaucoup moins rentable et sera moins diffusée, plus localisée en Normandie. » Principalement dans l'Eure, où il décore une trentaine d'églises de ses vitraux. Néanmoins, son œuvre n'est pas oubliée. Dans les années 1960, il relance la production de modèles anciens à la faveur du regain d'intérêt pour l'Art Nouveau et l'Art Déco. Le temps ne fait rien à l'affaire, la fascination demeure pour ce magicien du verre.



←
Vases Gros
Scarabées, 1913
et 1914, pâte de
verre, dim. var.
COLL. PARTICULIÈRES.
©P. LOUIS.



←
Fée Esterelle,
v. 1910, figurine
en pâte de verre,
23,7 x 17,5 x 19,3 cm
PARIS, MUSÉE D'ORSAY.
©PHOTO DE PRESSE RMN.

↑
Les Espagnols,
1957, vitrail en pâte
de verre et ciment,
180 x 100 cm
©PARIS, MUSÉE DES
ARTS DÉCORATIFS.
TOUTES LES ŒUVRES
SONT DE FRANÇOIS
DÉCORCHEMONT.

À VOIR

★★★ FRANÇOIS DÉCORCHEMONT.
L'ALCHIMIE DE LA MATIÈRE, DE LA COULEUR
ET DE LA LUMIÈRE, Musée du verre François
Décorchemont, 25, rue Paul-Guilbaud,
27190 Conches-en-Ouche, 02 32 30 90 41,
www.museeduverre.fr du 24 mai au 30 novembre.

À LIRE

LE CATALOGUE de l'exposition, par Éric Louet,
éd. Musée du verre François Décorchemont
(192 pp., 150 ill., 20 €).

FRANÇOIS DÉCORCHEMONT, MAÎTRE DE
LA PÂTE DE VERRE, par Véronique Ayroles,
éd. Norma (2006, 384 pp., 950 ill., 87 €).